

# Comment protéger et favoriser les abeilles ?



Par Denis Michez,  
université de Mons  
et Nicolas J. Vereecken,  
université libre de Bruxelles

IL EST TOUJOURS POSSIBLE D'AGIR, MÊME  
L'ÉCHELLE INDIVIDUELLE, POUR ENRAYER LA  
DISPARITION DES BUTINEUSES. MAIS IL FAUT  
D'ABORD BIEN LES CONNAÎTRE !

"Hôtel" permettant d'accueillir plusieurs  
espèces d'abeilles (cliché Lupos-GT/CC).

conservation ou l'aménagement de leurs habitats et donc par une reconsidération, à plusieurs échelles géographiques, du local au continental, de nos modes de gestion environnementale, de production agricole et de consommation. Différents acteurs sont concernés et peuvent agir, du jardinier du dimanche aux décideurs politiques, en passant par l'ouvrier communal. Nous présentons ici une brève synthèse pour les aménagements que tout un chacun peut réaliser dans son jardin.

Nous distinguerons deux types de mesures différentes, liées aux deux types d'habitats partiels principaux des abeilles : les habitats pour la récolte des ressources alimentaires (pollen, de nectar ou d'huile) et les habitats pour la nidification. Seule la présence complémentaire de sites accessibles de butinage et de nidification permet le maintien de populations d'abeilles.

Si nous pouvons favoriser assez facilement des abeilles généralistes comme certains bourdons ou osmies, la protection des abeilles plus spécialisées doit tenir compte de l'intégralité des besoins et de la capacité d'accès aux ressources. Paul Westrich, en 1996, a donné un très bel exemple de la conservation d'*Osmia dalmanica*, une espèce qu'on ne retrouve plus de nos jours que dans les zones montagneuses de l'Europe. Cette espèce nidifie exclusivement sur des rochers, les parois du nid étant composées uniquement de feuilles d'*Helianthemum nummularium* (Cistaceae) et les cloisons séparant les cellules de pétales de *Linum tenuifolium* ou de *Geranium sanguineum*. Par ailleurs, elle ne récolte que du pollen provenant des genres *Knautia* et *Scabiosa* (Dipsacaceae) dans un rayon d'action d'une cinquantaine de mètres. On comprend bien que la protection de cette espèce hautement spécialisée nécessitera de protéger principalement les fleurs auxquelles elle est inféodée.

## Conservation et aménagement des sites de butinage

Grâce à une récente prise de conscience du grand public, de certains agriculteurs et de décideurs politiques, les aménagements du territoire tiennent compte de plus en plus de la biodiversité, y compris celle des abeilles. Certaines entreprises et particuliers sensibilisés aménagent leurs espaces verts de manière à les rendre plus accueillants pour la faune. Les prairies fleuries, notamment, ont le vent en poupe. Dans de nombreux pays, les agriculteurs bénéficient de primes pour acheter des mélanges de graines destinés à diversifier les espèces disponibles; mais tous ceux que l'on trouve dans le commerce ne présentent pas la même qualité: les mélanges contenant des cosmos, de la phacélie, des coquelicots californiens, des bleuets à fleurs doubles et autres zinnias, par exemple, ont très peu de valeur conservatoire car ils n'attirent bien souvent que quelques abeilles généralistes comme certains bourdons ou l'abeille mellifère; ces mélanges sont malheureusement abondamment utilisés dans les jachères fleuries et apicoles, au nom de la sauvegarde de la biodiversité...

Pour concevoir correctement un aménagement favorable à nos abeilles sauvages dans les jardins de particuliers, il est important de couvrir au maximum leurs besoins en nourriture sur la plus grande partie de l'année et de favoriser les plantes mellifères locales. Tout d'abord les arbres et arbustes indigènes garantissent de bonnes ressources alimentaires au printemps. Les floraisons commencent avec le prunellier (*Prunus spinosa*) et les saules (*Salix* spp., mâle et femelle), puis suivent le merisier (*Prunus avium*), le sorbier (*Sorbus aucuparia*), les aubépines (*Craetaegus* spp.) et le genêt à balais (*Cytisus scoparius*), pour terminer en juin avec le troène (*Ligustrum vulgare*) et les sureaux (*Sambucus* spp.). Les bulbeuses de sous-bois et lisières apportent également très tôt dans l'année de la nourriture aux moins frileux comme les reines de bourdons, certains andrènes ou les xylocopes.

Dès le mois d'avril, les premières fleurs de prairies telles que les primevères, complètent les floraisons des arbustes. D'autres, plus estivales, comme la



Un xylocope violet, *Xylocopa violacea*, dans la lavande (cliché Sputnikilt/CC).

salicaire (*Lythrum salicaria*), prolongeront les ressources en nourriture jusqu'en septembre voire début octobre, assurant ainsi la constitution capitale de réserves de nourriture pour les abeilles sauvages avant la mauvaise saison. Pour les abeilles à langue longue, il ne faut pas oublier d'intégrer dans le mélange des légumineuses (trèfles, mélilots, sainfoins, luzernes, etc.) et des labiées (lamiers, origan, bétoines, etc.). Pour les abeilles à langue courte, on rajoutera des asteracées et des apiacées au nectar plus facilement accessible. Les campanules attirent aussi un grand nombre d'abeilles spécialistes comme les *Chelostoma*, petites Megachilidae.

Nul besoin d'une grande surface pour utiliser des plantes indigènes. Même en ville, sur quelques mètres carrés ou tout simplement sur un balcon, on peut cultiver des fleurs sauvages. Le développement des toitures végétalisées permet la création de petits biotopes, fort utiles dans les centres les plus urbanisés, et contribue au maillage vert. En périphérie des villes et à la campagne, pourquoi ne pas transformer une

partie de sa pelouse en prairie fleurie composée de fleurs sauvages? Les terrains vagues, les friches, les talus dégradés, les zones de décombres, les trottoirs en terre battue sont généralement des zones refuges pour les abeilles dans les milieux anthropisés.

En parallèle à ces aménagements fleuris, il va de soi que les pesticides n'ont tout simplement pas de place dans un jardin au naturel. Si votre jardin est bien pensé, il accueillera les prédateurs naturels en même temps que les "indésirables". Et si l'une ou l'autre plante adventice vous gêne, un arrachage ou un binage devrait assez rapidement en venir à bout.

Les mélanges de graines et les arbustes évoqués plus haut peuvent être aussi utilisés à une échelle géographique plus large, par exemple dans le cadre de mesures agri-environnementales (MAE), pour des prairies fleuries, des prairies extensives, des talus enherbés ou des haies fleuries. Les bandes fleuries devraient idéalement présenter six mètres de large et ne pas être traitées du tout par des produits phytosanitaires. On les protégera donc du champ cultivé par une bande herbeuse. Le fauchage de ces zones doit être tardif, idéalement fin septembre, à la fin de la saison de quête alimentaire de la plupart des abeilles. Dans de nombreux pays, des subsides sont attribués aux agriculteurs pour les inciter à suivre ces mesures. En plus des MAE, les jachères riches en légumineuses peuvent également apporter une contribution favorable au maintien des populations d'abeilles. Par ailleurs, il faut s'opposer au maximum aux pratiques de remembrements des parcelles, au goudronnage des chemins de terre et aux fauchages trop fréquents.

### Aménagement de sites de nidification

On distingue trois grands types de nidification chez les bourdons non parasites : dans le sol, au sol et au-dessus du sol. Les reines de bourdons nichant dans le sol, comme le bourdon terrestre

(*Bombus terrestris*), installent leur nid au printemps, à l'extrémité des galeries d'anciens terriers de petits mammifères. La construction d'un nichoir pour bourdon terricole consiste à aménager un espace souterrain qui recrée ces conditions naturelles. Il peut consister en une caisse en bois de 25 cm de côté ou plus simplement un pot de fleurs retourné. Il est conseillé de remplir cet espace par une litière faite d'herbes sèches, de copeaux de bois et surtout d'un peu de fond de cage d'un petit rongeur contenant son urine et que les reines détecteront. L'espace souterrain doit être connecté à la surface par un tuyau incliné de 45 à 90 degrés, de quelques centimètres de diamètre et d'une vingtaine de centimètres de long. Il n'y a pas d'aménagement particulier favorisant la nidification des bourdons nichant au sol, comme le bourdon des champs (*Bombus pascuorum*); en effet, ces espèces peuvent s'installer simplement dans des tas de feuilles ou d'herbe, il suffit donc de ne pas les détruire systématiquement. Les espèces nichant au-dessus du sol comme le bourdon des arbres (*Bombus hypnorum*) ne sont pas très exigeantes, on les trouve assez régulièrement dans les nichoirs à oiseaux ou dans l'isolation des toitures. On peut aussi favoriser leur installation dans les nichoirs

à oiseaux en rétrécissant l'entrée à un diamètre de 2 cm, trop étroit pour les oiseaux... mais il ne faut pas s'attendre à ce que les nichoirs installés soient rapidement et régulièrement utilisés.

La majorité des abeilles solitaires sont terricoles et nidifient préférentiellement dans des sols nus (sans végétation). Ce type de micro-habitat peut parfois manquer dans des zones fortement urbanisées où le sol est partout couvert. Il est possible d'aménager de nouveaux espaces sur le modèle des carrés de sol conçu par Clara Coupey. L'opération consiste à décaisser un carré de terre sur 50 cm de profondeur et à l'isoler du reste du sol par un cadre en bois puis à installer une couche drainante de galets ou de graviers dans le fond sur au moins 10 cm d'épaisseur. Enfin le reste du trou est rebouché par de la terre tamisée au préalable pour enlever racines, cailloux et débris. Il vaut mieux privilégier une zone ayant une exposition ensoleillée au matin et il est important de protéger le carré d'un grillage pour empêcher les petits mammifères d'y pénétrer. Le carré doit être désherbé manuellement chaque mois pour maintenir la terre nue.

Pour les abeilles qui nidifient dans le bois, certaines "squatteuses" aménagent leur nid dans des cavités préexistantes (de nombreuses

Aménagement d'un hôtel à abeilles en zone urbaine, avant (à gauche) et après installation (à droite) (clichés N. J. Vereecken).



Une simple buche percée de trous convient parfaitement aux abeilles charpentières (cliché D. J. Bergsma/CC).



osmies, des abeilles maçonnées), d'autres comme les abeilles charpentières (xylocopes) creusent elles-mêmes le bois pour confectionner leur nid. Les galeries peuvent être réalisées en forant des buches à l'aide de mèches de diamètres allant de 4 à 12 millimètres, sur une dizaine de centimètres. Il est important de varier le diamètre des mèches pour pouvoir attirer différentes espèces et de ne pas perforent le bois de part en part car chaque galerie doit être bouchée à son extrémité. Il faut éviter les bois trop tendres (sapin, peuplier) car ils pourrissent et se déforment, et bien dégager les entrées des galeries. L'ensemble de l'installation doit être surmonté d'une structure qui protégera les nids des intempéries sans empêcher l'ensoleillement.

La végétation morte profite aux abeilles caulicoles, qui nichent dans des tiges creuses, et rubicoles qui vont chercher des tiges dont le cœur est composé de moelle qu'elles vident avant d'y installer leurs nids. Des tailles d'arbustes, de ronces, d'herbes séchées ou de roseaux leur conviennent parfaitement. Ces tiges doivent être rassemblées en fagot, encore une fois avec une

diversité de taille et de structure (avec ou sans moelle) pour maximiser la diversité des espèces pouvant s'y installer. On peut aussi utiliser des tubes de verre, de matière plastique, de carton ou de bois (comme le bambou). Quel que soit le type de nichoir, il doit être mis à l'abri de la pluie. Si les nichoirs sont peu ou pas occupés la première année, ce n'est pas nécessairement parce qu'ils ne conviennent pas, mais parce que les abeilles sauvages sont peu abondantes dans les environs. Enfin, il faut éviter de concentrer vos nichoirs dans un même endroit, car rapidement les oiseaux insectivores identifient ce lieu comme une mangeoire, ce qui est contre-productif! Il est parfois nécessaire de placer une protection comme un grillage à larges mailles à quelques centimètres des nichoirs, ce qui empêchera les oiseaux de s'en approcher tout en permettant aux abeilles d'y accéder.

En conclusion, les actions sont relativement bon marché et à la portée de tous, des citoyens aux responsables d'aménagements publics en passant par les agriculteurs. Chaque petite action compte pour recréer un espace propice aux abeilles. ■

#### Pour en savoir plus

> Vereecken N. 2017 - *Découvrir et protéger nos abeilles sauvages*, Glénat.



Mâle d'*Anthophora plumipes* dans son hôtel (cliché gailhampshire/CC).

## La chronique de Raymond le bousier